

Jean-Paul Bucher

Fenêtre sur passe¹

Je veux d'abord remercier Françoise Bresch, Simone Wiener et Éliane Lehman qui, dans un temps où il était difficile de réfléchir — fin décembre 2005 — ont accepté de discuter de façon informelle des quelques idées qui vont constituer cette intervention.

Une fenêtre, c'est une ouverture. J'espère que cette ouverture sera ajustée de façon à permettre une discussion. Certains traits sont volontairement accentués, pour essayer de marquer les repères (pour reprendre une expression avancée par François Balmès) qui me paraissent essentiels.

Parler d'une fenêtre c'est aussi signaler que je vous parle d'une certaine place, à partir de positions plus ou moins raisonnées et d'*a priori*. Ce qu'il en est de mes ratages produiront peut-être quelques étincelles dans la salle.

Trois expériences m'ont interrogé pour construire ce texte.

– La diversité des prises de position de membres du Collège de la passe. Positions qui sont toutes parvenues au public que vous constituez.

– Des voyages d'écoute que j'ai effectués dans d'autres écoles ou associations qui ont une pratique de passe. Il ne s'agit pas de polémiquer avec des absents, mais de faire travailler telles ou telles positions parce qu'elles traversent aussi la communauté d'expérience que représentent nos deux écoles en tant qu'elles mettent en pratique un dispositif de passe commun.

– Ma participation à un cartel de passe. Cette participation m'a questionné, déplacé, obligé à pousser et à renverser mon questionnement.

Encore une fois, je repasserai par des sentiers qui semblent avoir déjà été balisés. À la réflexion, il m'a semblé que cette clarté consensuelle comprenait des zones d'ombres ou de désaccords.

I. Surprise ou étonnement

La surprise

« La Surprise », c'était le nom d'un impôt extraordinaire. Chacun sait qu'il n'y a rien de plus ordinaire que les impôts, même quand ils sont

¹ Texte de mon intervention à la réunion publique du Collège de la passe du 14 janvier 2006, qui tient compte de la discussion.

exceptionnels. Comme le dit si élégamment Voltaire : « Je suis surpris de trouver une chose que j'attendais si peu de vous. » Sa construction nous apprend que la surprise ne déborde pas le champ de l'attente.

Dans la surprise, on est pris provisoirement au dépourvu. Le désarroi passé, nous revenons à nous-mêmes. Bien sûr, ça ne répond pas à nos anticipations, mais ça relève toujours du savoir. Si nous avions su, nous n'aurions pas été surpris. Nous sommes donc dans le champ de compréhension habituelle, partagée et soutenue par une institution, celui de la doxa.

Par exemple, nous sommes dans le champ d'un savoir souverain déjà là, dont nous découvririons les divers degrés, appelés par certains gains de savoir singulier dans la passe, divers degrés que l'on devrait parcourir pour y accéder (Platon).

Une autre hypothèse peut soutenir la surprise. Chaque gain de savoir singulier permettrait de déployer toutes les déterminations du savoir, d'en faire une somme qui pourrait parcourir toutes les dimensions du réel, pour atteindre le vrai (Hegel).

Lorsqu'on avance que la passe est un acte qui vérifie quelque chose survenu en fin d'analyse (quelque chose qui a à voir avec l'écriture \mathbb{A}), on situe la passe dans le champ de la surprise.

Quand on parle de la passe comme reconnaissance d'une fin de partie analytique et du passage à l'analyste, il s'agit encore une fois d'avaliser, de reconnaître ce qui a déjà eu lieu.

Dans ces deux conjonctures, le sujet vérifierait et les « quelques autres » certifieraient, authentifieraient. Il s'agirait de recevoir des « quelques autres » et l'assurance que cela s'est bien passé et un sceau qui le marquerait : A.E.

La nomination comme nomination ne retient pas l'attention et devient équivalente d'un de ces termes : avaliser, reconnaître, vérifier...

Il me semble que ces positions construisent des procédures qui démentent leur discours. Procédures qui ont à voir avec quelque chose de l'habilitation et donc de la restitution d'une place de surplomb, de A non barré.

L'étonnement

Étymologiquement, l'étonnement revient à être frappé par le tonnerre, à être frappé par la foudre. Il s'agit d'un ébranlement, d'une commotion violente dont on reste à jamais marqué.

Ainsi, après les décès d'Hervé Trolonge et de François Balmès survenus en décembre dernier, nous prenons la mesure de ce vers de Racine : « La mort ne vous étonne-t-elle point ? »

L'étonnant se trouve là où le savoir ne vaut plus. Il s'agit d'une éjection des critères de la doxa. Ce qui nous étonne nous arrache du monde. L'étonnement est la marque d'une approche d'un bout de réel. Ce frôlement représente un point de bascule qui provoque une mutation du sujet.

L'étonnement ouvre un trou où devient possible quelque chose du côté de la transmission, de l'invention. L'étonnement est le moment central d'une épreuve où plus personne ne peut répondre, où l'on n'est plus personne. La passe, dans les chicanes de sa procédure, est précisément cette expérience en soi.

II. Vérification ou performance

Vérification

La vérification ou la reconnaissance s'inscrivent dans une position de maîtrise aussi bien de la part du passant que de la part du cartel de passe.

C'est une position qui cherche le « tout savoir » et qui pousse à faire savoir. Chacun doit témoigner publiquement, même de ce dont il est impossible de rendre compte, ce qui amène la psychologisation afin de sembler pouvoir dire. L'acte de nomination, s'il est un acte, a comme corrélat la méconnaissance. Un sujet ne reconnaît jamais la véritable portée de ses actes. Il n'est pas possible de faire savoir publiquement les raisons (qui n'en sont pas) d'une nomination, car nous serions alors dans les justifications du résultat d'un examen. Seule est possible de la part d'un membre d'un cartel de passe (comme l'a tenté Elise Champon, le 26 novembre 2005) une approche au plus près de ce qui a représenté pour lui un point de bascule repérable dans la transmission des passeurs. Essayer de rendre compte de cet ébranlement, en faisant le pari que dans ce dire, passera autre chose qui a à voir avec ces bouts de réel qui ont couru dans la passe.

La notion de témoignage qui renvoie à des significations aussi variées que : attester de la vérité — déposition — récit — croyance, peut être interrogée. Le réel désoriente, fait éclater, contredit la notion de récit. Le passant est plutôt confronté à l'impossible du témoignage. Le savoir construit en récit n'est pas en lui-même un acte de dévoilement suffisamment puissant et efficace. Il s'agit probablement d'autre chose. D'une plongée dans l'ignorance où quelques éléments de réel peuvent venir éclater en pleine figure. Une plongée faite de dits fragmentaires, de silences et de trous. On ne peut témoigner de l'innommable, de l'intraduisible. Ça peut passer et c'est au cartel de passe d'en déchiffrer quelque chose. La procédure est en elle-même le creuset de tels surgissements.

Performance

La passe se situe du côté d'un événement inédit, d'une performance, du côté de se laisser surprendre par l'imprévu, l'étonnant.

Cette performance du passant affecte les passeurs, leur corps, leur vie sociale et leurs rêves pour qu'ils puissent en faire passer quelque chose au cartel de passe.

Quand la foudre est passée, il n'y a rien à en dire sinon à tenter de cerner les déplacements, les trous causés par son passage. Pas d'accumulations de représentations qui seraient une dénégation de l'acte de nomination lui-même, mais une tentative pour essayer de dire en quoi chacun en est sorti différent.

III. Lien vivant avec une communauté ou « un ange passe »

Une communauté d'expérience

Une telle expérience ne renvoie pas qu'au parcours singulier d'un sujet. La nomination le situe dans un lieu et un temps où la question de la transmission, invention de la psychanalyse reste vive : une école.

Il y a du réel en jeu dans le passage de l'analysant à l'analyste, il y a du réel dans la passe. C'est ce que la communauté d'expérience, appelée école essaiera de ne pas démentir (texte fondateur de l'E.P.S.F.).

Cette nomination en rapport avec une communauté, ne doit comporter, à mon sens, aucune attente spécifiée ; mais elle doit représenter le renouvellement incessant de la question du désir d'analyste posée à la dite communauté.

« Un ange passe »

La place de la passe, dans une école, ne peut pas se réduire simplement à un accord donné sur l'accord antérieur qui a établi la procédure. Il me semble que c'est tomber dans un formalisme désincarné qui empêche que la question du désir de l'analyste reste posée dans la communauté, qui cantonne la passe hors de l'école.

La passe ne peut pas non plus aller se demander loin de son institution, dans un lieu neutre, supplémentaire. Elle engage la nécessité de créer les conditions concrètes de l'école. Une école comme un lieu de béance où se

maintient ouverte la question du désir de l'analyste (texte fondateur de : *La Lettre lacanienne, une école de la psychanalyse.*)

Sinon, en pastichant Novalis, on pourrait écrire :

Un ange passe,
Marchant au long de la plage,
Il rêve de la cité radieuse
Et bâtit des palais de chimères.

IV. Demande de passe en liaison avec une analyse ou en rapport avec le passage à l'analyste

Une question de temporalité

Hervé Trolonge avait déjà abordé ces questions le 11 décembre 2004, dans son intervention « Le temps et la passe ».

Essayons de la reprendre. Lacan, un temps, a conjoint passe et fin d'analyse. La proposition du 9 octobre 1967 situe la passe comme possibilité de lever « cette ombre épaisse » que représente l'absence de théorisation de la fin de l'analyse.

Déjà dans ce texte, un intervalle, une temporalité différente intervient puisqu'il continue en disant que sa proposition est de saisir l'acte du passage à l'analyste « dans le temps même où il se produit ».

Si ces deux temps restent liés en 1967, il semble qu'un écart va se creuser. Dix ans après, dans la préface à l'édition anglaise du Séminaire XI (*Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*), il avance : « la question reste de ce qui peut pousser quiconque, *surtout après une analyse*², à s'historiser de lui-même.³ » Le mot hystoriser étant la condensation des mots autoriser, histoire et hystériser. Le lui-même, renvoyant à quelque chose hors de tout savoir référentiel et hors de tout appui institutionnel, quelque chose qui peut être approché par cette question de Lacan : pourquoi Freud n'a-t-il pas appelé l'inconscient : LUI ?

Il n'y a pas recouvrement, superposition entre la fin de l'analyse et l'émergence du désir d'analyste. Quelque part, entre les deux, peut intervenir la passe. Le trajet de Lacan, les travaux soutenus depuis avancent dans ce sens.

Ces lignes sont plus à lire sur le plan logique que sur le plan temporel. Les différences entre fin de cure et passe sont des questions complexes à propos desquelles des travaux de cartels seraient les bienvenus.

² Souligné par J-P. B.

³ J. Lacan, *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001, p.572.

Il existe pourtant des demandes de passe en liaison avec l'analyse

Ces demandes peuvent être inconscientes ou explicites, comme on peut l'entendre : pour sortir de ce qui semble une impasse de cure — pour finir son analyse — pour avoir réponse à la question « ai-je bien fait une analyse ? » — pour en finir avec le transfert.

Dans certains cas, le fait d'aller parler à deux passeurs qui sont dans des temps voisins de celui de la passe, de se laisser prendre par les tourbillons, les trous de la parole, d'accepter que ces passeurs parlent de lui au cartel en son absence, peut, selon les aléas des rencontres, subvertir ce type de demande et la transporter du côté de la forgerie du désir d'analyste.

Dans d'autres cas, ces demandes peuvent rester figées en leur formulation première. Il devait s'agir alors d'une adresse au grand Autre comme conséquence de l'impossibilité de la chute de ce qui soutient le transfert. La demande est alors engluée dans le jeu transférentiel de la cure.

Le cartel de passe essaiera de déchiffrer ce type particulier de demande. Mais il ne pourra ni se situer en position de l'Autre de l'Autre ni y répondre.

Il n'est pas sans entendre et faisant confiance à la procédure et au déplacement qu'elle a pu provoquer, sa réponse sera un pas de côté, avec l'énoncé qu'il n'y a pas de nomination. Ce pas de côté ne doit pas fermer mais faire le pari d'une ouverture ultérieure. Ce qui me paraît important c'est que toute réponse qui dit qu'il n'y a pas nomination nécessite un temps d'élaboration du cartel de passe quant au contenu et aux modalités du « faire savoir » au passant, dans le sens du souci de la cause analytique. Il n'y a pas de symétrie entre l'acte de nomination et le fait de porter à la connaissance du passant qu'il n'y a pas eu nomination

Toute demande de passe n'est pas une demande de passe dans le champ de l'extension. Dans ce cas c'est le plus souvent une demande à la communauté analytique. Au cartel d'en déchiffrer les méandres. Cette première approche sera prolongée par une réflexion qui se poursuit sur ce sujet au sein du Collège.

Il peut exister un certain contexte de présentation qui comporte un transfert tout azimut hors analyse, alors que celle-ci est dite en cours et qui se traduit par un appel au public et plus précisément à la communauté analytique. Il peut s'agir d'une tentative de guingois pour faire savoir que dans la dite cure le psychanalyste est plus engagé au titre de celui qui étaye et que n'est pas donné sa mesure au désir d'analyste. Dans ce cas également, si le cartel peut déchiffrer la demande, il ne peut élaborer qu'une réponse « à côté » mais la plus ajustée possible.

Arguer d'une structure « atypique » pour ne pas se prononcer sur la question de la nomination est une esquive du travail de déchiffrement du cartel : à savoir quelque chose du désir d'analyste s'est-il agrégé, forgé, découvert au

cours de cette passe. Aucune structure ne peut faire en soi objection à une nomination.

Pour conclure mon dire et non terminer

Si la passe touche à l'étonnement, au tonnerre, à la foudre, on doit se poser la question du type d'association-école qui peut en supporter le dispositif et les effets de trouage, d'ébranlement, d'incompréhensions tenaces, de rupture et parfois de haine mortifère qu'elle peut produire. Une telle association-école ne méconnaîtra pas les risques imprévisibles liés à ce type d'expérience et traitera avec beaucoup d'à propos ceux qui ont pris le risque de s'y exposer.